

Acte III scène 1

Dialogue entre TRISTAN et HOUDAÏFA ; secondés par LE GARDE

(TRISTAN est conduit dans sa cellule. Il y trouve HOUDAÏFA, un musulman radical... pas franchement gay friendly...)

LE GARDE (*Cyniquement.*). Et tachez de ne pas trop vous étripier...

HOUDAÏFA. Oh non ! Pas le pédé ! Je vais être la risée de tous les détenus, maintenant !

TRISTAN. Ne t'emballe pas. Je suis continent.

HOUDAÏFA. Ça veut dire quoi ?

TRISTAN. Abstinents pour Jésus.

HOUDAÏFA. Ouais. Tu mens. Tu es né pour mentir comme tu respirez. Je connais pas d'homos qui ne pratiquent pas leur homosexualité. Tous des pervers ! Tous des pointeurs !

TRISTAN. Ben non. Pas tous.

HOUDAÏFA. M'approche pas ! Tu sais ce qu'on fait, nous, les Frères musulmans, à des mécréants de ta race ?

TRISTAN. (*Gentiment.*) Dis-moi. Je sens que je vais me cultiver.

HOUDAÏFA. On les lapide, leur coupe la bite, les jette du haut d'un immeuble, les crucifie. Louange à Allah !

TRISTAN. Au nom de quoi ?

HOUDAÏFA. Du Coran, quelle question ! Sourate 7 : « *Vous assouvissez vos désirs charnels avec les hommes au lieu des femmes ! Vous êtes bien un peuple outrancier.* » ; et la sourate 21, « *Ces gens sont vraiment des gens du mal, des pervers.* »

TRISTAN. Tu as l'air bien au courant... Mais tu oublies aussi la Sourate des Femmes, verset 16, sur les adultères : « *Les deux d'entre vous qui ont commis la fornication, sévissez contre eux. S'ils se repentent ensuite et se réforment, alors laissez-les en paix. Dieu demeure accueillant au repentir et miséricordieux.* »

HOUDAÏFA. Comment tu sais tout ça ? Et puis certes y'a le Coran. Mais y'a aussi la réalité : votre entêtement occidental dans le vice, votre désobéissance permanente aux commandements d'Allah. Un jour, sa colère finit par tomber. Il n'y a que le châtiment corporel et la mort qui pourra faire changer le comportement des impies comme vous et soulager la colère de Dieu.

TRISTAN. Mais moi, je n'y suis pour rien, Houdaïfa.

HOUDAÏFA. Si. En parlant d'homosexualité, tu la fais exister. Tu la justifies.

TRISTAN. Mais pas du tout. Elle existe. En tant que désir à ne pas pratiquer. (*Changeant de sujet.*) Et toi, pourquoi tu te retrouves enfermé dans ce centre carcéral ?

HOUDAÏFA. Ça te regarde pas.

TRISTAN. Ouh la... Si tu me traites comme ça dès le début de notre cohabitation, ça risque d'être compliqué à vivre au jour le jour. Tu ne veux pas me faire un peu confiance ?

HOUDAÏFA. (*Soupir.*) J'ai égorgé deux Chrétiens et un Yézidi dans un camp de réfugiés où je me trouvais. C'étaient des anciens musulmans convertis au christianisme. Il fallait les tuer ! C'est inadmissible, une chose pareille, pour le Coran !

TRISTAN. C'est inadmissible pour toi, tu veux dire ?

HOUDAÏFA. Eh c'est bon, tu vas pas commencer ! Ces traîtres n'ont eu que ce qu'ils méritaient.

TRISTAN. (*Après une pause.*) Tu parles très bien français.

HOUDAÏFA. Je suis né en France... et fraîchement revenu d'Afghanistan.

(*HOUDAÏFA, après avoir examiné de plus près sa proie, de manière hyper ambiguë, s'approche de TRISTAN.*)

HOUDAÏFA. Je vais te violer, petite pédale chrétienne. Et je dirai que c'est toi qui m'as sauté dessus.

TRISTAN. Pour quoi faire ? Pour te venger des Occidentaux décadents et d'un passé colonial que tu ne connais pas ? Tu crois que ça changera quelque chose ? que ça rééquilibrera les inégalités ? Tu sais, je suis d'origine gitane. Je n'ai rien du Blanc oppresseur et débauché.

HOUDAÏFA. (*Sortant de ses gonds et reculant à nouveau.*) Oui, mais t'es un sale gay quand même !

TRISTAN. Je n'ai pas peur de toi. (*Reprenant son souffle et rentrant dans un élan de forte empathie fraternelle.*) Ce qui vous chagrine le plus, pire, ce qui vous met hors de vous, c'est la peur que vous inspirez. Personne n'ose vous dire en face que votre religion n'en est pas vraiment une, car ça leur permet ainsi de se mettre à l'abri et de vous tenir dans l'ignorance. C'est ça qui vous fait au fond le plus de peine. Les libertins vous mentent et vous craignent, mais ils ne vous aiment pas.

HOUDAÏFA. Je ne vais pas te laisser blasphémer le Coran comme ça !

TRISTAN. Tu feras ce que tu veux. J'aime les musulmans et vous n'êtes pas le Coran. Et je n'ai plus beaucoup de jours à vivre, je le sais. Je préfère mourir violé par un musulman parce que j'aurai défendu sa liberté et sa conscience plutôt que de le laisser s'engluer dans une non-religion qui éteint sa conscience et sa liberté justement.

HOUDAÏFA. (*Bizarrement touché.*) Pourquoi tu dis que l'Islam c'est pas une religion ? Comment tu peux te permettre ?

TRISTAN. L'Islam est une non-religion, car y compris dans ses fondements, il est une contre-réaction religieuse mimétique de l'athéisme et de la débauche libertaire qui l'ont fait naître. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il les condamne avec une violence extrême. L'Islam est l'excès d'un autre excès. Le rigorisme ascétique musulman est l'écho parfait du puritanisme libertin du libéralisme occidental.

(Chanson 9 « Islamo-libertaire ».)

HOUDAÏFA. Toi, je vais te tuer... Ils n'auront pas besoin de le faire...

(Houdaïfa empoigne TRISTAN.)

TRISTAN. (*Calmement.*) Houdaïfa, je ne doute pas qu'il y ait parmi les musulmans de grands saints. Même certainement des plus grands que bien des catholiques officiels. Tu sais, le jour où tu verras apparaître Mariam dans le Ciel – et t'inquiète pas – c'est pour bientôt, tu verras que je ne te mentais pas.

(Houdaïfa esquisse un semblant de doute. Alerté par le bruit, LE GARDE débarque dans la cellule.)

LE GARDE. Eh oh ! On se calme, les tourtereaux ! (*Un brin cynique.*) C'est une véritable « guerre de religions » ici ! Une guerre qui n'aura pas eu beaucoup le temps de démarrer...

TRISTAN et HOUDAÏFA. (*Ensemble, surpris.*) Pourquoi ?

LE GARDE. Tu vas venir avec moi, Houdaïfa. Apparemment, les dieux ont été cléments avec toi. Tu as bénéficié d'une grâce exceptionnelle. Dans le cadre de la lutte anti-terrorisme et du désengorgement des prisons, ta peine est remise. L'Empereur a décidé, pour la Paix entre les différentes spiritualités, et au moment de signer les nouveaux Accords de la coalition islamo-libérale, de te délivrer et de créer l'impunité #pasdamalgame. Remballe tes affaires. Nous revenons te chercher dans 10 minutes.

HOUDAÏFA. Hamdoulah ! Allah est grand ! Je respire ! (*S'adressant aux gardes à propos de TRISTAN.*) Eh, c'est un dangereux, le mec avec qui vous m'aviez mis. Un vrai dangereux ! Un fondamentaliste catholique ! Islamophobe !

LE GARDE. On sait, on sait. Mais ne te fais pas de mouron. C'est fini. C'est terminé.

HOUDAÏFA. (*Préparant ses affaires.*) Il brûlera en enfers.

LE GARDE. (*Sans conviction.*) Sans doute. Le Gouvernement Mondial, lui, au moins, saura vous accueillir et ne fera pas de discriminations religieuses. Il accueille tout le monde.

TRISTAN. Et moi, je ne bénéficie pas de la non-discrimination religieuse ?

LE GARDE. Vous, les cathos, vous avez fait trop de mal ! Pas de pitié pour les sectes !

(LE GARDE s'en va, laissant TRISTAN et HOUDAÏFA à nouveau seuls.)

HOUDAÏFA. La colère d'Allah va être terrible pour toi et les tiens. Ta communauté religieuse va mourir décimée par les milices des maîtres du Nouvel Ordre Mondial. (*Dans un élan de dérision sadique.*) Comme ils ont trop peur de nous incriminer nous, Musulmans, trop peur d'être taxés de racistes et d'islamophobes, ils attribuent à la seule Église catholique la mauvaise réputation que nous donnons à la religion en générale. Vous, les cathos, depuis la nuit des temps, vous êtes les plus facilement attaquables. Car vous êtes gentils. Et vous appliquez le pardon.

TRISTAN. Ça, c'est toi qui le dis.

HOUDAÏFA. Mais c'est vrai. Et par leur relativisme religieux, par démagogie aussi, les libéraux nous excusent, nous Musulmans. En revanche, ils n'ont pas oublié les légendes noires du procès de Galilée, des Croisades, de l'Inquisition, de la Saint Barthélémy, des scandales de la papauté, qu'ils ont créées depuis longtemps autour de vous les cathos. Ils n'auront donc aucun scrupule à justifier leur vengeance à votre rencontre. Les attaques clairement anti-chrétiennes comme au Nigéria et en Oregon sont déchristianisées. Vous êtes faits comme des rats.

TRISTAN. Comme des poissons. S'il te plaît.

HOUDAÏFA. Ou des araignées. Allez, frère, adieux.

TRISTAN. Tu sais quoi, Houdaïfa ?

HOUDAÏFA. Oui.

TRISTAN. Les musulmans seront les premiers à se convertir...

(HOUDAÏFA, juste avant de sortir, se contente de lâcher un rire étouffé. On entend la porte blindée de la cellule se refermer avec fracas, laissant TRISTAN dans un silence assourdissant. Il retourne s'allonger dans son lit de fortune. Pendant la nuit, il entend soudain un paquet glisser sous la porte de sa cellule : une enveloppe avec une lime pour s'échapper.)

TRISTAN. Tiens ? Une enveloppe ? Qui a pu la glisser ? *(Il l'ouvre.)* Une lime ?

(On entend tout d'un coup une sirène d'alarme assourdissante hurlant « Tentative d'évasion ! Tentative d'évasion ! ». LE GARDE intercepte le paquet.)

TRISTAN. C'était un piège !! Ces salopards, ils voulaient leur nouvelle pièce à conviction !

LE GARDE. Regardez, Antonia.

LA PRÉSENTATRICE. Alors comme ça on tente de s'échapper ? Cette fois, vous êtes allé trop loin, Tristan. La lime a été analysée : elle porte effectivement vos empreintes digitales. Vous serez condamné à la peine maximale : la mort par inoculation du HIV et de l'Ebola. Comme ça, vous creverez lentement et dans d'atroces souffrances, avec les deux virus que nous avons secrètement élaborés il y a quelques années, sous le contrôle de l'Empereur. Et à l'autopsie, tout le monde pensera que vous étiez en réalité un menteur, un homosexuel pratiquant caché. Frappez-le et emmenez-le dans « La Boîte ».

TRISTAN. C'est quoi, la Boîte ?

LA PRÉSENTATRICE. En quarantaine, dans la cellule d'isolement. Là, ça devrait vous calmer. *(S'adressant aux gardes.)* Oh, les gars, j'allais oublier. Décrochez le corps du pendu de ce matin.

TRISTAN. Vous n'êtes plus humains.

LA PRÉSENTATRICE. On se calme, l'intégriste. Si vous voulez, la veille de la date de l'injection, nous vous accorderons quand même – c'est la loi – une petite grâce : la visite de notre médiateur spirituel, qui écouterá vos dernières volontés. Notre compassion nous perdra. Vous voyez, nous sommes plus humains de ce que vous pensez.

TRISTAN. Je n'en veux pas de votre psychiatre franc-maçon !

LA PRÉSENTATRICE. Allons allons, ce n'est pas très chrétien d'insulter les gens ainsi.
(*S'adressant au GARDE.*) Gardes, conduisez Monsieur Araña à ses appartements.